en partenariat avec

SILENCE, ça pousse !

Toutes les séquences de l'émission dans un grand tour de France

LA LETTRE B
LA REVUE DE FRANCE BOIS FORÊT
Édition spéciale n° 38 bis - été 2021

Exode des graines

Guéméné Penfao (44-Loire-Atlantique)

Platelages

Deauville (14-Calvados)

Tavaillons

Bellenaves (03-Allier)

Surfs

La Torche (29-Finistère)

Claudine, directrice de scierie

Le Roc-Saint-André (56-Morbihan)

Nathalie, responsable unité techniciens

Forêt domaniale de Saint-Jean (89-Yonne)

Lunettes, skates

Les Voivres (88-Vosges)

Ganivelles

Locmariaquer (56-Morbihan)

Virginie, conductrice d'engins forestiers

Forêt Domaniale d'Albestroff (57-Moselle)

Platelages

Sainte Florence (85-Vendée)

Diane, chargée de production

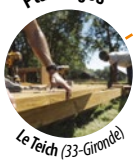
Lanton (33-Gironde)

Cagettes bois

Jayat (01-Ain)

Sculpteur sur bois

Massif de la Chartreuse (73-Savoie)

Platelages

Le Teich (33-Gironde)

Débardage par câbles

Saint-Pierre-de-Chartreuse (38-Isère)

Chantal, sylvicultrice

Saint Martin d'Oney (40-Landes)

Ganivelles

Lens-Lestang (26-Drôme)

Chistera

Anglet (64-Pyrénées-Atlantiques)

Exode des graines

Vachères (04-Alpes-de-Haute-Provence)

Alix, chargée de travaux en sylviculture

Peyrat-le-Château (87-Haute Vienne)

Bouchon de liège

Plan de la Tour (83-Var)

FRANCE BOIS FORÊT INTERPROFESSION NATIONALE

bois-de-france

Ensemble pour une forêt durable et responsable
Actualité des programmes soutenus par l'Interprofession nationale France Bois Forêt

SILENCE, ça pousse !

DR

Stéphane Marie : « La forêt est un univers complexe et c'est cette complexité qu'il faut montrer et expliquer. »

Présentateur de l'émission de France 5 « Silence, ça pousse ! », Stéphane Marie revient, seize séquences plus tard, sur sa collaboration avec la filière Forêt-Bois, née à l'été 2019. Zoom sur une incursion durable et réussie.

Notre revue Lettre B « été 2019 » n° 30 vous avait interviewé sur cette nouvelle collaboration télévisuelle avec la filière Forêt-Bois… Aujourd'hui, le sens de votre travail a-t-il été respecté, voire développé ?

« *Silence ça pousse !* » est une émission qui s'intéresse à tout ce qui concerne le monde végétal : ses utilisations, ses applications, ses bénéfices, ses souffrances… L'arbre en fait évidemment partie. Au départ, nous avons questionné des métiers, rencontré des professionnels, fait des portraits… Dans un deuxième temps, nous sommes partis à la découverte d'autres métiers, plutôt du côté des usages ou vers des professions spécifiques ou techniques. Tel le débardage en montagne avec des câbles, qui donne toute sa préciosité à l'arbre, et donc au bois qu'on va exploiter. Car pourquoi se donner autant de mal, si ce n'est pour le bénéfice d'un bois dont on sait le haut intérêt.

Dans l'esprit bien sûr, mon travail a été respecté dans le sens où France Bois Forêt nous a ouvert les portes d'un milieu qui s'avère parfois un peu secret et nous a aiguillés vers des univers, des activités, des professions que nous ne connaissions pas forcément. Même si au final, c'est nous qui gardons la maîtrise dans la réalisation des reportages.

À ce jour, 16 séquences ont été réalisées, soit plus de 120 minutes d'enregistrement. Quels sentiments avez-vous après ces réalisations et ce tour de France avec vos équipes ?

Encore une fois, ces séquences nous ont donné l'opportunité de rencontrer des gens, des expériences, de découvrir des métiers, des parcours… pour le moins étonnants. Et surtout d'ouvrir le champ des possibles du bois. Il est le matériau renouvelable par excellence. Nos sujets permettent de prendre conscience qu'il est au cœur de nombreuses activités, et de plus en plus. Il est une réponse à un « cahier des charges » essentiel, à savoir utiliser le moins possible de matières fossiles au profit d'une matière renouvelable et recyclable. À travers toutes ces rencontres, on est allés un peu plus loin dans cette perception.

Pensez-vous que ces séquences ont permis de faire mieux comprendre le travail des forestiers et de ceux qui transforment la matière première renouvelable ?

Je l'espère. Aujourd'hui, on marche sur une crête. D'un côté, il faut augmenter les surfaces forestières pour capter le carbone, assainir notre air, assurer des réserves d'eau… De l'autre, le matériau bois est nécessaire pour la construction, la fabrication de papier, de meubles ou d'emballages, ou encore pour le chauffage. Ces deux priorités pourraient sembler incompatibles à certains, voire les heurter. Le rôle de « Silence, ça pousse ! » est justement de rentrer au cœur de ces sujets, pour faire comprendre que la forêt, ce sont aussi des gens, des métiers, des emplois. Et surtout, que celle-ci est exploitée avec une certaine conscience du respect de l'environnement.

Je me souviens, nous étions dans une forêt alsacienne où se côtoyaient plusieurs essences : l'ONF nous expliquait qu'il était nécessaire de sortir de la monoculture qui fragilisait les forêts et que celles-ci étaient de plus en plus mises à mal par le changement climatique (sécheresse) et les attaques d'insectes (tels les scolytes, N.D.L.R.). Il est essentiel de donner la parole à ces professionnels sur ce genre de sujet. Mais il est aussi difficile de satisfaire tout le monde… Exposer la problématique des jeunes pousses ravagées par les chevreuils ou autres, et donc la nécessité de réduire la population du grand gibier pour favoriser la régénération des forêts, beaucoup vont "s'évanouir" ! Dès que l'on touche à la nature, tout devient compliqué. Mais c'est très important de communiquer.

La forêt est un univers complexe et c'est cette complexité qu'il faut montrer pour que les gens comprennent de quoi il retourne.

Quels sont les métiers de la filière Forêt-Bois qui méritent le plus d'être mis en valeur ? Pourquoi ?

D'une manière générale, il faut planter des arbres et il est raisonnable de les couper à un moment donné. Mais parfois ces arbres, une fois abattus, sont inexploitables car

coupés par des personnes qui n'ont aucune connaissance de l'arbre. Je pense qu'il est essentiel d'avoir affaire à des professionnels qui ont ce savoir : comment les couper, les extraire, les débiter, les valoriser... Ces métiers méritent d'être montrés et racontés. Plus précisément, il y en a UN qui me plaît beaucoup et qui est intéressant : c'est la scierie ambulante, qui se déplace à la demande ; j'en ai rencontré une en Bretagne. Pour le coup, ces arbres vont être anoblis. Au lieu de servir juste comme bois-énergie, ils vont être requalifiés car il y a un savoir-faire qui accompagne leur cheminement vers un usage. Sans oublier que c'est un bon moyen pour rétablir les circuits courts.
J'aimerais citer également une technique de bûcheronnage qui est l'équarrissage (ou équarrissement, N.D.L.R.) des bois, pour produire des pièces de charpente. Ces professionnels travaillent en respectant le sens de la fibre du bois pour éviter des ruptures et lui préserver ainsi toute son intégrité et sa force. J'ai entendu certains architectes, qui rêvaient béton armé – notamment pour Notre-Dame de Paris –, se moquer clairement de cette technique qu'ils jugeaient moyenâgeuse. Mais c'est un savoir-faire extraordinaire qui a failli se perdre.
Autre métier qui m'interpelle, celui de formier qui conçoit des moules en bois – du tilleul, c'est très joli – pour créer des chapeaux. Ces formats chapeau relèvent de la haute couture.

Y a-t-il une essence de bois qui vous fascine plus particulièrement parmi les 136 essences françaises métropolitaines ? Celle-ci et sa transformation pourront-elles faire l'objet d'une nouvelle séquence ou d'une séquence complémentaire ?
Plutôt que de dire ma préférence pour le hêtre ou autre, je dirais que ce qui m'intéresse avant tout, c'est de savoir quelle essence utiliser pour quel usage, de manière à la valoriser au mieux et la respecter au maximum. L'un de nos sujets montrait d'ailleurs que le choix de tel ou tel bois dépend de l'usage et de la forme de l'objet que l'on souhaite fabriquer.
Du coup, ce n'est pas un sujet que nous pouvons envisager, mais plusieurs ! Et c'est bien comme ça.

Parmi les 16 séquences, quelle est celle qui vous a permis de découvrir un savoir-faire que vous connaissiez peu jusque-là ?
C'était une séquence sur les débardeurs qui viennent extraire de la forêt les arbres sélectionnés, et plus précisément sur l'extraction par des systèmes de câbles aériens et de tyroliennes dans des milieux escarpés et difficiles d'accès. Peut-être parce que c'était le plus spectaculaire car très technique, précis mais aussi

" Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de savoir quelle essence utiliser pour quel usage, de manière à la valoriser au mieux et la respecter au maximum."

dangereux... Je n'imaginais pas cela. Il s'agissait souvent de très vieux arbres, extrêmement beaux. Là, on n'est pas dans la coupe rase mais dans une sélection. Les câbles sont ancrés aux arbres sur pied, ce qui permet de préserver le sol, et les troncs sont attachés et descendus via des tyroliennes. Il y avait aussi ces chevaux de trait, que l'on utilise encore dans les Ardennes. Surtout dans la partie belge où c'est obligatoire, car les engins ne peuvent y accéder.

Le patrimoine sera mis en valeur dans les futures séquences de l'émission SCP à découvrir sur la 5... Pouvez-vous nous en dire plus ?
Une émission est prévue sur le treillage à Versailles selon les règles de l'Art, j'y tenais beaucoup. C'est une technique qui fait partie des incontournables du jardin français. Dans ceux, Renaissance, du château de Chamerolles, dans le Loiret, toute la promenade est à l'ombre de ces treillages : cette présence du bois, tout à fait naturelle et incontournable, apporte une dimension très poétique au lieu. Sans compter que l'art du treillage fait appel à une technique magnifique. Des supports idéals pour le développement des plantes – que j'aime – et offrir de l'ombre. À travers ce sujet, l'idée est, encore une fois, de restaurer ces savoir-faire, d'en faire la démonstration, et donc, de continuer d'innover.

Selon vous, qu'est-ce qui aiderait le grand public à davantage accepter la récolte du bois ?
C'est complexe. Les points de vue sont très différents les uns des autres et souvent très tranchés. En outre, ceux qui rêvent d'avoir une maison tout bois peuvent, dans le même temps, refuser la coupe des arbres. Il y a parfois une ambiguïté dans leur approche, dont ils n'ont même pas conscience. De plus, la chaîne de production est considérablement éloignée. Je pense que l'acceptation de la récolte du bois passe par la communication : il faut exposer au maximum les tenants et les aboutissants de la filière, l'intérêt de la forêt... Expliquer qu'un arbre à maturité est propre à être coupé, que les vieux arbres laissés au sol participent au développement de la biodiversité... Derrière la forêt, il y a une économie qui a un rôle à jouer dans la préservation de la planète...■

SILENCE, ça pousse !

Pour en savoir plus
- Diffusion sur France 5 le samedi à 15 h 05
- En avant-première le vendredi à 17 heures sur france.tv/france-5/silence-ca-pousse/
- À revoir en replay sur france.tv/france-5/silence-ca-pousse
- Les séquences en partenariat avec la filière Forêt-Bois sur la chaîne YouTube de France Bois Forêt

en partenariat avec

SILENCE, ça pousse !

Chantal, sylvicultrice

Séquences tournées à **Saint Martin d'Oney** *(40-Landes)*

Amoureuse de sa région et du Pin maritime, Chantal nous explique comment elle est devenue sylvicultrice et en quoi consiste son métier.
Les parcelles sont plantées pour être viables : chaque fois qu'un arbre est coupé, un autre est planté. C'est en quelque sorte le moyen de vivre avec eux et à travers eux de manière durable. Toute une histoire qu'elle nous raconte avec ferveur et passion.

La forêt ne pousse pas toute seule, il faut préserver les jeunes pousses et les entretenir régulièrement.

La vocation de forestier est de prendre soin de tout. Pas simplement du lieu où l'on plante, mais aussi des voies de circulation pour la défense incendie.

La sylviculture est un travail de génération en génération. Nous travaillons avec le temps et pour le temps.

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=XdYszgEYXa4

Virginie, conductrice d'engins forestiers

Séquences tournées à : **Forêt Domaniale d'Albestroff** *(57-Moselle)*

Virginie est conductrice d'engins forestiers pour l'ONF. Elle aime plus que tout son métier qui demande délicatesse à l'instar "d'un éléphant dans un magasin de porcelaines " (sic) et concentration pour ne pas blesser les arbres qui doivent pouvoir s'épanouir en vue de répondre au cahier des charges des scieries. Un métier qu'elle a choisi également pour son autonomie mais aussi le plaisir de travailler en extérieur. Un métier très technique aussi puisqu'elle assure elle-même l'entretien de sa machine !

Suivre les consignes est indispensable pour assurer le travail avec un résultat optimal.

"Avec ma machine on a créé une fine équipe. Je l'appelle ma cocotte ! "

Les chantiers sont tous différents le travail n'est jamais le même d'une parcelle à l'autre.

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=3fI50D0DdnA

en partenariat avec

SILENCE, ça pousse !

Nathalie, responsable unité techniciens (ONF)

Séquences tournées à : **Forêt domaniale de Saint-Jean** *(89-Yonne)*

Nathalie est entrée à l'ONF par passion. Elle a décidé très tôt de faire du travail en forêt son métier. Cela consiste, outre l'encadrement de l'ensemble de son équipe, à définir les travaux et les coupes pour la bonne gestion forestière en forêt domaniale et en forêt communale.

Les activités de martelage consistent à mesurer le diamètre de l'arbre et à estimer la hauteur des coupes, c'est-à-dire la hauteur marchande. En fonction de la qualité des arbres, l'utilisation sera différente.

Les arbres marqués d'un triangle bleu sont référencés "arbres bio". N'ayant plus de valeur économique, ils ont une grande utilité par leur capacité d'accueil pour l'environnement.

Être un manager femme dans une équipe d'hommes est une chance. Cela permet d'apporter un autre regard et de travailler presque comme en famille.

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=8QFOzcARXiI

Diane, chargée de production

Séquences tournées à **Lanton** *(33-Gironde)*

Diane est devenue chargée de production après un BTS en gestion forestière puis une spécialisation dans l'exploitation forestière en licence pro en alternance, au sein de la coopérative qui l'a recrutée ensuite. Son métier consiste notamment à organiser la mise en place des bûcherons ou des conducteurs de tête d'abattage auxquels elle donne les consignes selon les objectifs de chaque chantier et des produits à "sortir" : de la papeterie au bois de qualité. Un métier exercé avec la conviction qu'il est nécessaire d'entretenir en permanence la forêt pour qu'elle puisse se développer de façon cohérente et durable.

Une première intervention sur une parcelle pour lui donner un petit peu d'air et l'éclaircir de façon douce.

Le chauffeur de l'abatteuse est très important : il faut de la confiance des deux côtés.

Une fois les grumes sorties, il s'agit de contacter le propriétaire pour réceptionner le bois.

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=8UkTgMWfCgU

en partenariat avec

SILENCE, ça pousse !

Alix, chargée de travaux en sylviculture

Séquences tournées à : **Peyrat-le-Château** *(87-Haute Vienne)*

Alix a choisi son métier notamment car elle avait des attaches familiales dans ce domaine. Elle apprécie en particulier le caractère changeant des chantiers sur lesquels elle intervient, au rythme de la progression des plants et des surfaces. Un métier qui la passionne car ça n'est jamais la même chose : il faut s'adapter en fonction de ce que l'on a sur le terrain. De la plantation à la régénération naturelle, elle nous présente son métier qu'elle vit de façon dynamique !

Les arbres étant malades sur cette parcelle, la décision a été de couper l'ensemble et de mettre en route une plantation. Objectif : que dans 15 ans la parcelle soit magnifique !

Les documents de gestion durable permettent de laisser une trace aux générations futures et d'avoir un historique de la forêt.

En tant que technicien forestier, le travail est effectué essentiellement pour des propriétaires privés. "Nous sommes là pour les appuyer dans leur choix, pour les aider aussi à prendre des décisions."

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=gw7He6YyMLY

Claudine, directrice de scierie

Séquences tournées à : Le Roc Saint-André *(56-Morbihan)*

Claudine JOSSO est devenue directrice de la scierie éponyme après avoir un temps géré l'entreprise avec sa mère, à la suite du décès de son père. Une entreprise familiale comme souvent pour les entreprises transmises de père en fils. La technique a fait de grands progrès : la force manuelle qu'il fallait auparavant pour exercer ces métiers n'est plus justifiée aujourd'hui. Le métier est aujourd'hui complètement ouvert aux femmes. Témoignage exemplaire !

La scierie est le premier maillon de la première transformation du bois.

Une grande partie du bois scié ici passe à l'atelier de montage palettes.

C'est la machine qui fait la force et le numérique a pris la place des bras.

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=4ntf8T6bm3o

en partenariat avec

SILENCE, ça pousse !

L'exode des graines

Séquences tournées à : **Vachères** *(04-Alpes-de-Haute-Provence) et* **Guémené Penfao** *(44-Loire-Atlantique)*

Dans les Alpes de Haute-Provence, dès le mois de septembre, la forêt de Vachères est régulièrement inspectée. Les glands des chênes sessiles s'apprêtent à faire un long voyage. Après avoir fait un bond de 1000 km, la vie de ces glands va se poursuivre. C'est en quelque sorte une migration assistée qui s'opère pour adapter les forêts aux évolutions du climat. Voyage à suivre avec cet épisode qui suit un parcours hautement surveillé pour la préservation de l'essence.

Les graines, du fait de leur poids, ne se disséminent pas. Un filet de collecte est placé au pied des arbres qui présentent de belles caractéristiques.

Un premier tri permet de vérifier la viabilité des graines tout en éliminant celles qui flottent parce qu'elles ont été touchées par des insectes.

Les graines semées poursuivent la vie du chêne sessile sous un autre climat. Venues du sud de la France, elles germeront pendant environ 2 ans avant d'être replantées en Bretagne et en Lorraine.

Arrivés en âge de fructifier, il s'agira de voir comment les jeunes arbres peuvent essaimer sur les arbres locaux et transmettre à leur tour leur capacité d'adaptation aux climats.

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=9horT_6mImc

en partenariat avec

SILENCE, ça pousse !

Le débardage aérien

Séquences tournées à : **Saint-Pierre-de-Chartreuse** *(38-Isère)*

Le débardage est une activité forestière à part entière. Dans les Alpes, dans la vallée de la Chartreuse, le silence est souvent rompu par le bruit des débusqueurs qui viennent débarder les troncs sélectionnés par les agents de l'ONF. La technique "câble-mâts" permet un débardage «moderne» pour préserver les sols, le peuplement d'arbres restant, la faune et la flore, en milieu montagne plus particulièrement. Un travail de haute voltige, précis et rigoureux mais pratiqué dans un environnement parfois un peu rude.

Longtemps effectué par des chevaux, le débardage est aujourd'hui souvent mis en œuvre avec des engins mécaniques ou encore au moyen de treuil selon les sites.

Le martelage permet de repérer les arbres qui doivent être retirés.

Lors de la coupe de l'arbre, il convient d'anticiper pour qu'il tombe de façon à être sorti de forêt plus aisément.

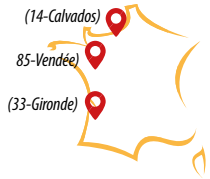
Les pistes de tirage doivent permettre de faciliter l'évacuation par les engins mécaniques.

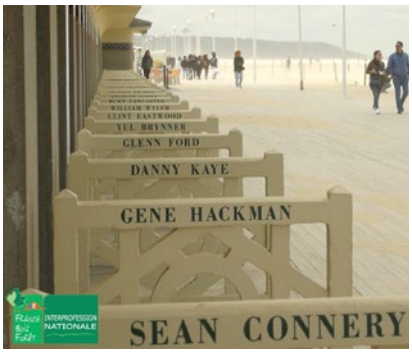
Dans les endroits moins accessibles, les arbres coupés sont évacués par câbles savamment mis en place à l'instar de téléphériques sans pour autant risquer de blesser les arbres restants ou nuire à l'environnement.

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=rkD3TlENers

en partenariat avec

SILENCE, *ça pousse !*





Les platelages

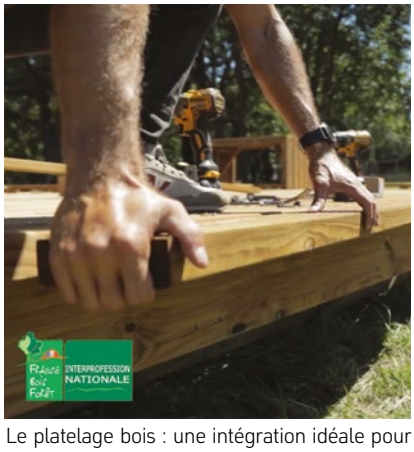
Séquences tournées à **Deauville** *(14-Calvados)*, au **Teich** *(33-Gironde)* et **Sainte-Florence** *(85-Vendée)*

Incontournables à Deauville où elles ont été foulées par les stars du monde entier, ces planchettes aussi appelées platelages sont très utiles pour les plages. Elles deviennent également indispensables pour les accès difficiles ou dans les espaces protégés. Avec l'emploi du bois français, les platelages contribuent localement à préserver la planète par l'emploi de matériaux naturels, durables, et renouvelables. Le moyen idéal de réinvestir les espaces urbains et de remettre la nature au plus près de nos lieux de vie.

"Sur cet arbre (Douglas), 100 % de la matière sera utilisée. Dans une lame de platelage on peut estimer qu'avoir des nœuds cela fait partie du bois contrairement à ce qui se passe avec le bois exotique." (Jean Piveteau / Piveteau Bois).

La lame de platelage est un produit de technologie, étudié de longue date pour le bombé, les rainures et le sens des cernes.

La structure du futur cheminement de platelage est mise en place sur des pieux bois imputrescibles enfoncés à 1,50 m de façon à préserver la nature.



Le platelage bois : une intégration idéale pour l'environnement avec un impact très faible comme ici, au sein du parc marin du Teich (33) et du parc naturel régional des landes de Gascogne.

Le parcours mis en place apporte une grande qualité de vie par son aspect visuel et pratique y compris pour les personnes à mobilité réduite.

Le matériau bois offre un mobilier et des aménagements agréables au toucher, plus chaleureux, et des espaces 100 % naturels !

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=qUZJtZLxwCc

en partenariat avec

SILENCE, *ça pousse !*

Les ganivelles

Séquences tournées à : **Locmariaquer** *(56-Morbihan)* et **Lens-Lestang** *(26-Drôme)*

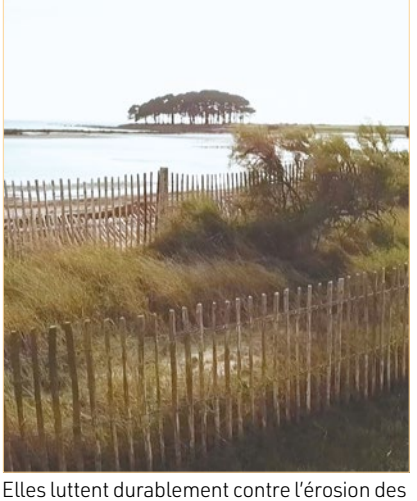
La ganivelle est une clôture d'une redoutable simplicité aux multiples usages. Avec l'action du vent elle permet de retenir le sable et de favoriser l'implantation de la végétation. Elle a aussi comme intérêt de délimiter les espaces à emprunter à pied et ceux qui doivent être préservés. Véritable barrière contre l'érosion des dunes elle fait maintenant partie du paysage des plages de l'Atlantique, au propre et au figuré, car elle est faite pour durer grâce aux qualités des essences de bois utilisées pour sa fabrication.

Châtaignier, chêne ou robinier, des bois très résistants, sont les essences principales employées pour les ganivelles.

La fabrication de l'assemblage des ganivelles, en apparence simple, tient du secret pour un résultat pérenne.

Fendues, pointées, écorcées et reliées par un fil de fer galvanisé, les ganivelles doivent pouvoir tenir plusieurs dizaines d'années contre vents et marées.

Une fois mises en place sur une clôture de soutien, les ganivelles deviennent des barrières naturelles qui protègent le littoral et les paysages.



Elles luttent durablement contre l'érosion des dunes et, de plus, séquestrent du carbone !

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=SpnafmXWdCA

en partenariat avec

SILENCE, ça pousse !

Surfs, lunettes et skates

Séquences tournées à : **Les Voivres** *(88-Vosges)* et **La Torche** *(29-Finistère)*

Certains objets ont déjà fait leur mutation en étant produits à partir du bois, matériau noble, écoresponsable et naturel. C'est le pari qu'on fait cinq ingénieurs bois en lançant un concept autour de la fabrication de produits en bois *funs* et originaux : surfs, lunettes, skates et vélos. Un choix également respectueux de l'environnement puisqu'à chaque fois qu'ils réalisent un produit, ils font en sorte que celui-ci ait la plus faible empreinte écologique en utilisant du bois local. Visite de deux ateliers totalement dans l'air du temps !

Le bois a le vent en poupe, avec cette création de lunettes au design original et 100 % naturel !

Le matériau sélectionné pour le produit est mis en forme. Le produit est conçu pour durer plusieurs années.

Outre leur qualité de flottaison, ces planches «naturelles» offrent une glisse parfaite.

Le bois sera huilé mais pas résiné pour conserver le contact "bois" tant apprécié !

Le bois : une matière vivante idéale au toucher pour rester en contact avec la nature au fil de l'eau !

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=05i2BxA7K-s

Les tavaillons

Séquences tournées à : **Bellenaves** *(03-Allier)*

Le tavaillon, la tuile en bois ou le bardeau est un produit qui a été oublié à une certaine époque. Remplacé par l'ardoise, plus facile d'accès, c'est un produit qui revient "à la mode" grâce au patrimoine. Les clochers étaient, à l'origine, réalisés en tavaillons (notamment dans l'Allier). La fabrication des tavaillons est exigeante et demande un certain savoir-faire mais qui au final, une fois ceux-ci posés, apporte un cachet sans égal. Visite d'un atelier de fabrication de tavaillons jusqu'à la pose.

Après avoir été sélectionnées, les grumes de châtaigner sont découpées en tranches.

La fabrication des tuiles bois prend un nouvel essor.

Le châtaignier ayant la propriété de pouvoir être fendu de façon rectiligne, la fabrication des tavaillons demande néanmoins un savoir-faire exigeant.

Les tavaillons sont fixés par deux clous règlementaires.

Le chevauchement des tavaillons suit un ordre rigoureux à l'instar de tout tuilage. Le tavaillon est comme du bon vieux pain ! Le bois donne toute sa noblesse à l'ouvrage.

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=Lo-WgZztGH4

Les bouchons de liège

Séquences tournées à : **Plan de la Tour** *(83-Var)*

La France possède une riche tradition subéricole limitée à quatre régions de production : la Corse, le Var, les Pyrénées orientales et l'Aquitaine. Utilisé depuis la nuit des temps, le liège a des propriétés mécaniques et d'isolation particulières : il ne craint pas l'eau, son élasticité permet de le placer en force avant qu'il reprenne sa forme pour boucher les récipients tout en continuant à échanger avec l'extérieur. Produit en apparence simple, le bouchon de liège demande dextérité et savoir-faire tout au long de la chaîne de production.

Le chêne-liège est très résistant, seule l'écorce est prélevée.

Malgré les efforts nécessaires pour prélever le liège, le levage effectué par les leveurs nécessite une grande habileté pour ne pas maltraiter l'arbre.

Le levage du liège est une opération qui reste manuelle encore aujourd'hui.

Le liège doit être entreposé par panneaux pour sécher avant le tubage.

Le tubage des bouchons est effectué dans l'épaisseur de l'écorce.

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=vfYQzlaOA38

Les cagettes bois

Séquences tournées à : **Jayat** *(01-Ain)*

Inventés il y a plus de 100 ans... les emballages légers ont évolué vers les années 50 jusqu'à la cagette plus fine que l'on connaît aujourd'hui. Des étals de marché aux cuisines des restaurateurs ou chez le particulier, l'emballage bois est reconnu pour ses nombreuses qualités. Il reste en effet à de nombreux égards, le meilleur emballage pour les fruits et légumes, les fromages et produits de la mer. Tour d'horizon, de la plantation de peupliers à la mise en marché des emballages avec François de Viviès, co-président du Syndicat National des Industries de l'Emballage Léger en bois (SIEL).

Les plants mis en terre tous les 7 mètres sont protégés contre les animaux par un fourreau qui recouvre la partie basse du jeune arbre.

L'élagage manuel permet à l'arbre de se développer au mieux.

Les peupleraies se trouvent à proximité des productions maraîchères. François de Viviès examine la bonne évolution des jeunes peupliers.

Un peuplier permet de fabriquer plus de 500 000 cagettes.

Chaque fabricant produit environ 20 formats différents.

L'emballage bois, géré de façon responsable, est écologique et apte au contact alimentaire !

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=g86ZjKJMyNg

en partenariat avec

SILENCE, ça pousse !

Le chistera

Séquences tournées à : **Anglet** *(64 - Pyrénées atlantiques)*

Le chistera était au départ un panier pour ramasser des fruits. Le jeu est né il y a 200 ans. Les joueurs ont réalisé qu'avec le chistera ils pouvaient attraper la pelote et la renvoyer beaucoup plus loin. Fabriquer le chistera nécessite de connaître trois métiers : tout un «art» qui est transmis ici de père en fils depuis quatre générations.
Explications par l'entreprise familiale Gonzalez.

1. **Menuisier** : travail du châtaignier. Très présent au Pays basque, le bois de châtaignier peut se tordre quand il est encore vert.

2. **Vannier** : tissage de l'osier à la fois léger et robuste pour supporter les chocs de la pelote qui peut aller jusqu'à 300 km / h !

3. **Sellier** : travail du cuir pour adapter le gant. Du sur-mesure de A à Z pour la confection du chistera avec un produit noble : le bois !

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=TVnFih1LL_A

Sculpteur sur bois

Séquences tournées dans le **Massif de la Chartreuse** *(73-Savoie)*

Thierry Martenon est sculpteur sur bois. Enfant du pays, il estime aujourd'hui être autant enraciné que les arbres qui l'entourent. Ayant grandi dans un milieu familial de scieur et d'artisan du bois, il n'en fallait pas davantage pour que le jeune garçon qui sculptait lui-même ses jouets en bois devienne artisan sculpteur. Il travaille essentiellement avec des essences alpines et en particulier des essences de la Chartreuse, érables ou épicéas par exemple. Du tronc d'arbre de grand diamètre aux sculptures raffinées avec détails, son travail et son talent mettent en valeur le bois avec passion.

Le choix d'un arbre en fonction de sa densité permet le travail du détail.

Provenant du Massif de la Chartreuse cet Epicéa deviendra un totem.

"Passer de l'artisanat à l'art est un des mystères de la Chartreuse.".

YouTube https://www.youtube.com/watch?v=rAVGtVz1EUA

FRANCE BOIS FORÊT INTERPROFESSION NATIONALE

en partenariat avec

SILENCE, ça pousse !

Chantal, sylvicultrice

YouTube

Virginie, conductrice d'engins forestiers

YouTube

Nathalie, responsable unité de techniciens

YouTube

Diane, chargée de production

YouTube

Alix, chargée de travaux en sylviculture

YouTube

Claudine, directrice de scierie

YouTube

Exode des graines

YouTube

Débardage par câbles

YouTube

Platelages

YouTube

Ganivelles

YouTube

Surfs, Skates et lunettes

YouTube

Tavaillons

YouTube

Bouchon de liège

YouTube

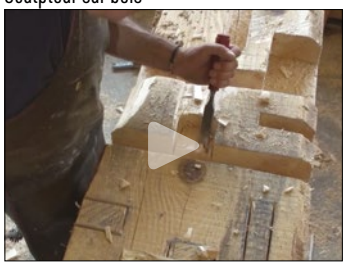
Emballages légers

YouTube

Chistera

YouTube

Sculpteur sur bois



YouTube

Retrouvez les vidéos *Silence, ça pousse !* également sur *franceboisforet.fr*

Ensemble pour une forêt durable et responsable

Actualité des programmes soutenus par l'Interprofession nationale France Bois Forêt